

# LUCIEN LÉVY-BRUHL LU PAR NIKOLAJ MARR : DEUX THÉORIES DES LANGUES DITES PRIMITIVES

EKATERINA VELMEZOVA

## 1. LA NOTION D'*AIR DU TEMPS* ET LE PRIVILÈGE DES HISTORIENS DES IDÉES

Il n'est pas toujours facile de parler de l'influence mutuelle qui s'exerce entre chercheurs individuels, écoles ou mouvements scientifiques. Tout d'abord, il est parfois impossible de distinguer entre influence directe et indirecte, cette dernière étant liée à la notion d'*air du temps*<sup>1</sup>, les idées dominantes dans l'atmosphère intellectuelle d'une certaine époque qui apparaissent non seulement (dans le cas de la linguistique) dans les traités philologiques académiques, mais aussi dans les travaux des spécialistes d'autres domaines, dans les livres des vulgarisateurs scientifiques, dans les articles sur la vie politique et sociale ou encore dans la littérature.

De plus, même si deux spécialistes se réfèrent l'un à l'autre, une analyse approfondie de ces références montre souvent que les points les plus significatifs, les plus intéressants de leurs travaux ne sont pas ceux où ces deux personnes se réfèrent l'une à l'autre, mais ceux qui se laissent « lire entre les lignes », là où aucun d'eux ne mentionne l'autre. Ainsi, en lisant les travaux écrits il y a un certain temps, l'historien de la linguistique a la possibilité et le privilège non seulement d'analyser plus objectivement le contexte général,

---

1. Sur la notion d'*air du temps* et sur l'inadéquation du concept kuhnien de *paradigme* à l'histoire de la linguistique, voir en particulier P. Sériot, « Changements de paradigmes dans la linguistique soviétique des années 1920-1930 », *Histoire épistémologie langage*, t. XVIII, fasc. 2, 1995, p. 235-251.

l'atmosphère spirituelle et scientifique (*l'air du temps*) dans laquelle les linguistes travaillaient, mais aussi de découvrir ce à quoi les chercheurs eux-mêmes ne prêtaient toujours pas attention.

## 2. LUCIEN LÉVY-BRUHL ET NIKOLAJ MARR

Dans cet article, on évoquera le linguiste russo-soviétique N. Ja. Marr (1864/65-1934) et l'anthropologue français Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939). Plusieurs décennies durant, entre 1920 et 1950, la théorie linguistique de Marr (connue aussi sous le nom de marrisme) a été adoptée par le pouvoir soviétique en tant que « doctrine officielle » de la linguistique soviétique. Si la première étape de la « nouvelle doctrine du langage » (*novoe učenie ob jazyke*) de Marr présupposait encore l'existence de familles de langues (en particulier, une famille « japhétique » qui réunissait, entre autres, les langues caucasiennes et sémitiques), à la fin des années 1920 Marr renonce à la notion même de famille de langues en la remplaçant par celle de stade dans le développement langagier. En 1950, l'intervention de Joseph Staline dans la vie linguistique en URSS et la désapprobation du marrisme ont entraîné de nombreuses accusations contre la doctrine de Marr, accusée en particulier de manquer de rigueur scientifique. Du reste, ces reproches avaient commencé encore du vivant de Marr et, dans une certaine mesure, cette situation perdure en Russie encore aujourd'hui.

Le chemin scientifique de Lévy-Bruhl semble plus serein. Pourtant, à la fin de sa vie, il a « réfuté » lui-même ses propres thèses de jeunesse sur la différence entre la pensée « inférieure », « primitive » – et la pensée rationnelle, une thèse contestant l'ethnocentrisme de l'École anthropologique anglaise <sup>2</sup> dont les représentants partageaient l'axiome selon lequel l'esprit humain est toujours et partout identique à lui-même. Dans ses *Carnets* <sup>3</sup> rédigés en 1938-1939, Lévy-Bruhl affirmait que les particularités de la pensée « inférieure » seraient présentes dans tout esprit humain, étant néanmoins plus faciles à observer chez les « primitifs ».

Dans notre analyse, on envisagera l'influence de Lévy-Bruhl sur Marr, car c'est dans les travaux de ce dernier que le nom de

---

2. Sur l'ethnocentrisme de l'École anthropologique anglaise, voir B. Karsenti, « Présentation », in L. Lévy-Bruhl, *Carnets* (1949), Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. X.

3. L. Lévy-Bruhl, *Carnets* (1949), Paris, Presses Universitaires de France, 1998.

Lévy-Bruhl apparaît plusieurs fois. Lévy-Bruhl, au contraire, ne cite jamais Marr.

Marr et Lévy-Bruhl se connaissaient personnellement : leur rencontre (ou, peut-être, leurs rencontres) a eu lieu pendant l'un des voyages de Marr en France, dans les années 1920 <sup>4</sup>. De plus, c'est Marr qui a écrit une petite préface à la première traduction de Lévy-Bruhl en russe : le livre intitulé *Pervobytnoe myšlenie* [La mentalité primitive] et regroupant *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures* (la première édition date de 1910) <sup>5</sup> et *La mentalité primitive* (première édition en 1922) <sup>6</sup> a paru en URSS en 1930 <sup>7</sup>.

Dans sa préface, Marr porte une très haute appréciation sur les théories de Lévy-Bruhl :

« Le travail de Lévy-Bruhl, lequel, bien que très modeste, est aussi un révolutionnaire de la pensée dans la France actuelle, est énorme et d'une grande actualité pour nous. [...] Cet ouvrage, instructif, indépendamment des intérêts linguistiques de ses lecteurs, devrait devenir le livre de chevet de tous les linguistes professionnels, et avant tout, bien sûr, des japhétidologues <sup>8</sup>. »

C'est ici que Marr évoque la reconnaissance de ses théories par Lévy-Bruhl, en refusant, à sa façon brusque, d'y voir rien d'autre qu'un simple geste de gentillesse :

- 
4. Voir V.A. Mixankova, *Nikolaj Jakovlevič Marr* (1948), Moskva-Leningrad, Izdatel'stvo Akademii nauk, 1949, p. 47, 306 et 311. Dans cette biographie de Marr – complète et détaillée, bien que de caractère parfois « hagiographique » – plusieurs voyages de Marr à l'étranger sont mentionnés. Il a effectué son premier voyage en Occident après la révolution en 1920, et restera à l'étranger pendant plusieurs mois. Son deuxième voyage a eu lieu en 1922. Dans les années 1920, Marr a effectué plusieurs séjours à Paris. Même si le livre de Mixankova ne mentionne pas tous ces voyages, leurs dates peuvent être facilement établies à partir des travaux de Marr lui-même : il avait l'habitude d'indiquer les dates exactes et les lieux correspondants à la fin de ses articles. Ainsi, par exemple « Paris, le 26 août 1927 » est indiqué à la fin de sa préface pour le livre de E. Drezen *Za vseobščim jazykom* (Moskva-Leningrad, Gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1928 [Pour une langue universelle], p. 9), intitulée « K voprosu ob edinom jazyke » [Sur la question d'une langue unique].
  5. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, F. Alcan, 1910.
  6. L. Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive*, Paris, F. Alcan, 1922.
  7. L. Levi-Brjul' [Lévy-Bruhl], *Pervobytnoe myšlenie* [La mentalité primitive], Moskva-Leningrad, Ateist, 1930.
  8. N. Ja. Marr [« Predislovie k knige L. Levi-Brjulja *Pervobytnoe myšlenie* »], L. Levi-Brjul', *Pervobytnoe myšlenie*, p. XIV-XV [Préface au livre de L. Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive*]. Toutes les citations russes sont traduites en français par moi. – E.V.

« Il n'y a pas lieu de faire ici une révérence à l'auteur pour le fait que, comme il l'a dit pendant une conversation privée, les idées de la théorie japhétique ne lui semblaient pas inacceptables <sup>9</sup>. »

Comme on ne trouve pas de références à Marr dans les travaux de Lévy-Bruhl <sup>10</sup>, nous devons croire Marr sur parole.

### 3. MARR CITE LÉVY-BRUHL

Marr, quant à lui, aimait bien se référer à Lévy-Bruhl. Il est significatif que les deux chercheurs travaillaient avec un matériau trouvé dans les langues et les cultures dites exotiques, ce qui n'était pas très courant à leur époque. Si la linguistique du début du XX<sup>e</sup> siècle était dans un état de crise, il s'agissait non seulement d'une crise de la méthodologie, mais aussi des matériaux de recherche. Les linguistes « traditionnels » travaillaient sans quitter les limites de la famille indo-européenne des langues et dans la plupart des cas, ils ignoraient les autres familles de langues <sup>11</sup>. En revanche, Marr non seulement connaissait très bien la plupart des langues indo-européennes, mais il construisait ses théories à partir d'exemples tirés des langues caucasiennes, sémitiques, finno-ougriennes, etc. En même temps, Lévy-Bruhl s'intéressait aux sociétés indigènes et décrivait les tribus et les langues « exotiques » des Indiens d'Amérique du Nord, d'Australie, de Micronésie, de Mélanésie, de Polynésie, etc.

Analysons maintenant les problèmes étudiés par Lévy-Bruhl auxquels Marr s'est référé le plus souvent dans ses travaux – avant tout, dans les cinq volumes de ses *Izbrannye raboty* [Œuvres choisies] <sup>12</sup>.

9. *Ibid.*, p. XV.

10. Bien que, dans les livres de Lévy-Bruhl, d'autres linguistes soient mentionnés, comme par exemple A. Meillet (L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, *op. cit.*, p. 194-195 et 333) ou E. Sapir (L. Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive*, *op. cit.*, p. 332).

11. Voir la remarque de Marr au sujet de Meillet qui « s'est fait remarquer par la médiocrité de sa connaissance des langues » (N. Ja. Marr, « Jazyk i myšlenie », [Le langage et la pensée] in id., *Izbrannye raboty*, Moskva-Leningrad, Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, vol. I-V, 1933-1937 : III, 1934, p. 70).

12. Voir note précédente. Notre limitation à ces cinq volumes de travaux s'explique par le fait que personne n'est capable de lire l'intégralité de ce que Marr a écrit. Non seulement certains de ses articles ont été publiés en des langues non européennes (le géorgien, l'abkhaze etc.), mais beaucoup de ses manuscrits restent toujours non publiés dans les archives.

### 3.1 Le langage gestuel précurseur de la parole sonore ?

Les moins contestables des passages de Marr où celui-ci se réfère à Lévy-Bruhl concernent le langage gestuel. Selon Marr, dans l'évolution langagière, le langage gestuel (ou « manuel ») précède le langage sonore et ces deux types de parole coexistent dans la société humaine pendant une période transitoire de l'évolution langagière.

Lévy-Bruhl a également consacré un chapitre entier de son livre *Les fonctions mentales...* au langage gestuel et à sa coexistence avec la parole sonore :

« Le langage par gestes (*sign-language*) est en usage, au moins dans certaines circonstances, et là où il est tombé en désuétude, des vestiges témoignent qu'il a sûrement existé [...]. Il se parle donc, dans la plupart des sociétés inférieures, deux langues, l'une orale, l'autre par gestes <sup>13</sup>. »

Marr n'a pas pu ignorer cette remarque <sup>14</sup>. En même temps, parmi toutes les raisons possibles de l'usage du langage sonore chez les peuples « primitifs » dont Lévy-Bruhl parle – à savoir l'intercompréhension des personnes appartenant aux tribus qui parlent différentes langues sonores <sup>15</sup> ; la tabouisation de la parole dans un but magique par les sorciers et les chamans <sup>16</sup> ; les demandes pragmatiques de silence dans les conditions de la guerre et de la chasse <sup>17</sup> ; enfin, les conventions d'ordre social – Marr ne mentionne que les dernières en écrivant, en particulier, à propos des veuves de la tribu australienne de Warramunga à qui le langage sonore est souvent interdit pendant plus de douze mois :

« Pendant ce temps, les veuves se font la main à ce type de communication au point qu'après, elles le préfèrent à la parole sonore, même quand l'interdiction du langage sonore est levée <sup>18</sup>. »

Le problème du langage gestuel était en fait lié, pour Marr et Lévy-Bruhl, à un autre qu'ils ont étudié tous les deux. Il s'agit des nombres et du calcul dans les sociétés dites primitives.

13. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, op. cit., p. 175, 178.

14. Voir N. Ja. Marr, « O proisxoždenii jazyka » (1926) [Sur les origines du langage], in id., *Izbrannye raboty*, op. cit., II, 1936, p. 203.

15. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, op. cit., p. 178.

16. *Ibid.*, p. 177.

17. *Ibid.*, p. 176.

18. N. Ja. Marr, « O proisxoždenii jazyka », art. cit., p. 175-176.

### 3.2. Les nombres et le calcul

Le calcul chez les peuples « primitifs » fut aussi un sujet important dans le traitement duquel Marr se référait à Lévy-Bruhl. Ainsi, dans son étude « O čislitel'nyx » [Sur les adjectifs numériques] <sup>19</sup>, il décrit le moyen suivant de calcul :

«  $3 = 2 + 1$  (en langage cinétique, cela se note “deux mains plus encore une main” ; en langage sonore, “deux + un” ou “un + deux”) ;  $4 = 2 + 2$  (en langage cinétique, cela se note “deux mains, comptées deux fois” ; en langage sonore, en partant de la “main”, en tant qu’unité de mesure, “deux + deux” ou “cinq - un”), c’est-à-dire, cinq moins un, ou “quatre pieds”, etc. <sup>20</sup> »

Cette méthode de calcul ressemble à l’une de celles que décrit Lévy-Bruhl. Ainsi, l’anthropologue français affirmait que, dans beaucoup de sociétés inférieures, les « primitifs » n’ont pas de noms particuliers pour les nombres au-delà de quatre : au lieu de cela, ils utilisent « beaucoup, une foule, une multitude » <sup>21</sup>. Quand les « primitifs » doivent compter, « pour trois, ils disent, deux, un ; pour quatre, deux, deux ; pour cinq, deux, deux, un <sup>22</sup> » – ce qui coïncide à la description de Marr.

Un autre sujet intéressant et commun à Marr et Lévy-Bruhl est la description du calcul « primitif » sur le corps (« les noms sont simplement ceux des parties du corps, et non pas des noms de nombre <sup>23</sup> »), même si, par rapport à la description de Lévy-Bruhl, chez qui toutes les parties du corps se laissent utiliser (ainsi, « dans une langue papoue du Nord-Est de la Nouvelle-Guinée britannique, [...] on commence par le petit doigt de la main droite, on emploie les doigts de ce côté, puis le poignet, le coude, l’épaule, l’oreille et l’œil de ce côté, de là on passe à l’œil gauche, etc., et on redescend jusqu’au petit doigt de la main gauche. Beaucoup d’indigènes s’embrouillent en comptant quand ils arrivent au visage <sup>24</sup> »), l’hypothèse de Marr est plus limitée : chez lui, les « primitifs » ne comptent que sur leurs mains :

« Outil naturel de la production, la main est aussi le mot principal dans le système général des nombres <sup>25</sup>. »

19. N. Ja. Marr, « O čislitel'nyx » (1927) [Sur les adjectifs numériques], in id., *Izbrannye raboty*, III, 1934.

20. *Ibid.*, p. 298.

21. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, op. cit., p. 204.

22. *Ibid.*, p. 204.

23. *Ibid.*, p. 211.

24. *Ibid.*, p. 213.

25. N. Ja. Marr, « O čislitel'nyx », art. cit., p. 247.

Une fois de plus, nous pouvons voir que ce sujet est lié au précédent – le langage gestuel.

### 3.3. Ressemblances ou dissemblances ?

Il faut noter que, selon Lévy-Bruhl (qui se référait aux travaux de chercheurs contemporains), le langage gestuel existait encore à l'époque :

« D'après M. Boas, un langage de ce genre était encore très répandu en 1890, à l'intérieur de la Colombie britannique <sup>26</sup>. »

Cette remarque est très importante pour illustrer les différences entre les théories de Marr et Lévy-Bruhl. Marr lui-même n'aimait pas évoquer ces différences. Le linguiste russo-soviétique croyait que le point le plus fort de sa « nouvelle doctrine du langage » était précisément la possibilité de discuter les états préhistoriques de l'évolution langagière. C'est pourquoi, il ne reconnaissait qu'à contre-cœur que « en réalité, chez Lévy-Bruhl il ne s'agit pas de la vraie pensée primitive <sup>27</sup> ».

En fait, l'anthropologue français décrivait les particularités d'un type spécifique de pensée qui était encore propre à certains de ses contemporains – tribus indigènes d'Afrique, d'Australie, d'Océanie, etc. Et si Marr traçait des frontières dans le temps entre les différents types de langues (les « stades » langagiers), les frontières de Lévy-Bruhl entre deux différents types de la pensée concernaient avant tout l'espace <sup>28</sup>.

## 4. UNE DIFFÉRENCE MÉTHODOLOGIQUE

Le choix des différents objets d'investigation par les deux chercheurs (le temps, dans le cas de Marr / l'espace, dans le cas de Lévy-Bruhl) explique le choix des différentes méthodes qu'ils utilisent. L'anthropologue français préférait plutôt décrire les faits concrets qu'en tirer des conclusions difficiles à vérifier : « Force est donc ne pas toucher à [des] problèmes trop vastes <sup>29</sup>. »

26. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, op. cit., p. 178.

27. N. Ja. Marr, « Predislovie », art. cit., p. XIV.

28. Ce que la traduction russe du titre de son livre (*Pervobytnoe myšlenie*) dissimule, d'une certaine façon, car l'adjectif russe *pervobytnyj* renvoie immédiatement aux époques préhistoriques.

29. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, op. cit., p. 152.

Marr, en revanche, ne voulait que généraliser. Très souvent, il n'expliquait aucunement comment il était arrivé à un tel ou tel résultat. La question « Comment ? » (présupposant la précision des méthodes des recherches) lui paraissait certainement beaucoup moins importante que la question « Quoi ? » (les résultats concrets obtenus).

## 5. LES RESSEMBLANCES « ENTRE LES LIGNES »

Après avoir analysé les références manifestes de Marr à Lévy-Bruhl, nous pouvons essayer de découvrir des points communs dans leurs travaux qui soient beaucoup moins évidents. Marr et Lévy-Bruhl appartenaient à la même tendance dans le développement des sciences humaines en Europe, tendance apparue dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les représentants de ce courant aspiraient à découvrir et à décrire avec des méthodes scientifiques les particularités de la conscience et de la pensée humaines. Marr parlait toujours de la pré-histoire, tandis que Lévy-Bruhl préférait plutôt projeter la « pré-histoire » sur son époque contemporaine. Et pourtant, il y a des points communs dans leur style de pensée.

### 5.1. Le langage, la pensée, l'économique et les stades

Marr ne pouvait pas ne pas porter attention à la théorie de l'évolution de la pensée par stades dans les travaux de Lévy-Bruhl. En fait, Lévy-Bruhl distinguait plusieurs étapes (prélogique et logique) dans le développement de la pensée (et donc, du langage). Marr lui-même distinguait quatre étapes dans le processus glottogonique du développement langagier, les langues correspondantes étant :

- les langues du premier stade (le chinois, certaines langues africaines) ;
- les langues du deuxième stade (le turc, le mongol, les langues finno-ougriennes) ;
- les langues du troisième stade – les langues japhétiques (certaines langues caucasiennes et sémitiques, aussi bien que les langues dont l'origine restait encore inconnue à l'époque de Marr, comme par exemple le basque) ;

– les langues du quatrième stade – les langues indo-européennes qui, à la différence des langues appartenant aux trois groupes précédents, continuaient de se développer <sup>30</sup>.

Chaque stade de l'évolution du langage était déterminé, selon Marr, par l'évolution sociale et économique de la société correspondante (voir l'interprétation marriste du langage comme une superstructure dont l'évolution suit celle de l'infrastructure – conception réfutée en 1950 par Joseph Staline <sup>31</sup>) et par l'intermédiaire de la pensée :

« L'appartenance des différents systèmes morphologiques aux différentes périodes de la création langagière (*jazykotvorčestvo*) ne dépend pas directement d'un type particulier de la technique, de la structure économique et sociale, c'est la pensée qui sert d'intermédiaire <sup>32</sup>. »

C'est pourquoi « le problème de la pensée est un des plus grands, même peut-être le plus grand problème théorique », car il concerne « la transformation révolutionnaire d'une troupe d'animaux en société humaine <sup>33</sup> ».

Pour Marr, la « vraie linguistique » ne commençait qu'avec le problème des rapports entre la langue et la pensée. D'où son intérêt pour la sémantique, aussi bien que ses reproches à l'adresse du comparatisme qu'il considérait comme « une science bourgeoise », repliée sur elle-même :

« Le fait que les linguistes soient éloignés des raisonnements sur la pensée est l'héritage de la linguistique bourgeoise européenne qui pèse comme une malédiction sur toutes nos initiatives concernant l'organisation des recherches et l'éducation, et pas seulement dans le domaine de la linguistique <sup>34</sup>. »

En répétant toujours que c'était précisément la sémantique qui constituait le point le plus fort de la « nouvelle doctrine du langage <sup>35</sup> », Marr adressait un autre reproche la linguistique bourgeoise :

30. N. Ja. Marr, « Počemu tak trudno stat' lingvistom-teoretikom », [Pourquoi est-il si difficile de devenir théoricien de la linguistique ?] in id., *Izbrannye raboty*, II, 1936, p. 405 ; A.S. Čikobava, « Kogda i kak èto bylo ? », [Quand et comment cela s'est passé ?] *Ežegodnik iberijsko-kavkazskogo jazykoznanija*, 1985, XII, p. 16.

31. J. Staline, « À propos du marxisme en linguistique » (article publié dans le journal *Pravda* le 20 juin 1950), traduit in *Marxisme et linguistique*, Paris, Payot, 1977, p. 145-196.

32. N. Ja. Marr, « Aktual'nye problemy i očerednye zadači jafetičeskoj teorii » (1928) [Les problèmes actuels et les tâches à résoudre de la théorie japhétique], in id., *Izbrannye raboty*, III, 1934, p. 70.

33. N. Ja. Marr, « Jazyk i myšlenie », art. cit., p. 104.

34. *Ibid.*, p. 103.

35. *Ibid.*

« Il y avait dans cette théorie des lois de la phonétique pour expliquer les phénomènes sonores, mais il n'y avait pas de lois de la sémantique, de lois sur la naissance du sens, sur la compréhension de la parole <sup>36</sup>. »

On peut expliquer ce manque d'intérêt des comparatistes traditionnels pour la sémantique par leurs études des langues « en elles-mêmes et pour elles-mêmes <sup>37</sup> », tandis que « par le fait même qu'ils dépendent immédiatement de causes extérieures à la langue, les changements sémantiques ne se laissent pas restituer par des hypothèses purement linguistiques <sup>38</sup> ».

C'est pourquoi Marr se réfère à Lévy-Bruhl. Certes, en ce qui concerne l'étude de la pensée, il était beaucoup plus facile pour Marr de se trouver des partisans en Occident, et plutôt chez les anthropologues que chez les linguistes. Si les « linguistes bourgeois » à l'époque de Marr s'occupaient plutôt de la forme linguistique, pour les ethnologues et les anthropologues la pensée restait toujours l'un des objets principaux d'études. Il y avait deux points dans la théorie évolutionniste de Lévy-Bruhl que Marr semblait particulièrement apprécier :

- le postulat sur les changements qualitatifs de la pensée humaine au cours de l'histoire, ce qui distinguait la conception de Lévy-Bruhl des thèses des anthropologues anglais tels que J. Frazer et E. Tylor ;
- les liens que l'anthropologue français établissait entre la pensée et les faits linguistiques et qui faisaient l'objet d'un chapitre particulier de ses *Fonctions mentales*.

Selon la conclusion de Lévy-Bruhl, « aux mentalités de types différents devraient [...] correspondre des langues de structures différentes <sup>39</sup> ». Pourtant, les « stades » dans l'évolution de la pensée que Lévy-Bruhl distinguait, étaient moins nombreux que les stades de Marr, ce que celui-ci reconnaissait lui-même :

« À première vue, nous n'avons que deux étapes dans l'évolution de la pensée par stades, dont la première est ce que Lévy-Bruhl appelle la pensée prélogique et ce que nous considérons plutôt comme la pensée imagée, pittoresque, qui a existé pendant de dizaines de millénaires. L'autre type est la pensée logique qui existe aussi depuis très longtemps. Mais, sous ce rapport, il est

36. *Ibid.*

37. Cf. la remarque finale du *Cours de linguistique générale* : « La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même. » (F. de Saussure (1915), Paris, Payot, 1983, p. 317).

38. A. Meillet « Comment les mots changent de sens » (1905-1906), in id., *Linguistique historique et linguistique générale*, Genève, Slatkine – Paris, Champion, 1982, p. 266.

39. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, *op. cit.*, p. 151.

difficile d'être exact : nous ne savons pas si la pensée logique existera encore longtemps ou si elle cédera ses positions au profit d'un autre système de la pensée, dont les particularités sont encore difficile à imaginer. »

En discutant les raisons du changement des différents types de pensée, Lévy-Bruhl était toujours avare d'explications, ce que Marr avait de la peine à accepter :

« En ce qui concerne l'évolution du langage sonore, le problème du remplacement de la pensée pré-logique par la pensée logique reste un problème très important. Nous ne pouvons pas accepter la succession temporelle directe de ces deux types tout à fait différents de pensée, pré-logique et logique. Si on acceptait ce remplacement mécanique d'un type de pensée par un autre, nous devrions changer toutes les bases de la théorie japhétique, car, en ce cas, nous devrions recourir à des explications qui nous sont étrangères, appeler au secours une force mystérieuse, créatrice miraculeuse d'un nouvel système – et renoncer à nos facteurs sociaux et économiques <sup>40</sup>. »

Pour Marr, les raisons du remplacement d'un stade par un autre étaient évidentes :

« La source des changements radicaux [...], ce sont des changements révolutionnaires avec de grandes conséquences, provenant de nouvelles sources de vie matérielle d'une nouvelle qualité [...] et de la formation sociale d'une nouvelle qualité. Comme résultat, nous avons une nouvelle pensée et donc une nouvelle idéologie dans l'organisation de la parole et, évidemment, ses nouvelles techniques <sup>41</sup>. »

C'est un schéma typiquement marxiste des changements successifs des régimes sociaux, avec le communisme à la fin. Notons néanmoins que même Meillet, adversaire déclaré de Marr, a dit en 1906 :

« Il faudra déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique donnée et comment, d'une manière générale, les changements de structure sociale se traduisent par les changements de structure linguistique <sup>42</sup>. »

- 
40. N. Ja. Marr, « Aktual'nye problemy », art. cit., p. 70-71. Cette obsession de Marr de trouver toujours une correspondance directe entre les formes de production d'une société et la structure de la langue qui y est parlée l'amenait parfois à des contradictions qu'il ne savait comment résoudre. Par exemple, jusqu'à la fin de sa vie, Marr n'a pas pu expliquer pourquoi au Japon, le pays de l'avant-garde capitaliste, on parlait une langue agglutinante, jugée dans la doctrine marriste inférieure par rapport aux langues indo-européennes – sinon par la théorie fort pratique des « survivances » et de l'« évolution arrêtée ».
41. N. Ja. Marr, « Postanovka učeniya ob jazyke v mirovom masštabe i abxazskij jazyk » (1928) [La doctrine du langage à l'échelle mondiale et la langue abkhaze], in id., *Izbrannye raboty*, IV, 1937, p. 53.
42. A. Meillet, « L'état actuel des études de linguistique générale » (1906), in id., *Linguistique historique et linguistique générale, op. cit.*, p. 17-18.

En ce qui concerne Lévy-Bruhl, les raisons du changement des différents types de pensée dans ses travaux se laissent plutôt lire entre les lignes. Dans l'un des derniers chapitres de son livre *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, consacrés au passage à des types « supérieurs » de mentalité, il mentionne l'expérience comme l'un des critères de ce changement :

« La mentalité des sociétés inférieures, tout en devenant moins imperméable à l'expérience, demeure longtemps prélogique <sup>43</sup>. »

Et encore :

« Un type de société défini, qui a ses institutions et ses mœurs propres, aura donc aussi, nécessairement, sa mentalité propre. À des types sociaux différents, correspondront des mentalités différentes <sup>44</sup>. »

La cause du changement des types de pensée, selon Lévy-Bruhl, était donc l'expérience et, par conséquent, le changement des relations sociales et économiques, bien que l'anthropologue français en parlât beaucoup moins souvent que Marr – cela a même servi de prétexte, pour les auteurs de la première édition de *Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*, le plus grand dictionnaire encyclopédique soviétique, pour le critiquer car « ses travaux contribuent énormément à comprendre les particularités concrètes de l'évolution de la pensée ; pourtant, son approche relevant de l'idéalisme et de la logique formelle, Lévy-Bruhl n'a pu expliquer le principe de la variabilité historique de la pensée, tout en le constatant <sup>45</sup> ».

C'est probablement au philosophe français Auguste Comte que Lévy-Bruhl a emprunté la notion de stades (ou de types) applicable à l'histoire de l'humanité <sup>46</sup>. Selon Comte, l'évolution intellectuelle et sociale de l'humanité et de l'individu présupposait la succession de trois stades : théologique et militaire, métaphysique et légiste et, enfin, positif et industriel. C'est à Comte que Lévy-Bruhl, avant de s'intéresser à l'étude de la « mentalité primitive », avait consacré l'un de ses travaux majeurs d'historien de la philosophie <sup>47</sup>. En

43. L. Lévy-Bruhl. *Les fonctions mentales*. op. cit., p. 447.

44. *Ibid.*, p. 190.

45. « Levi-Brjul' », *Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*, 1<sup>re</sup> édition, Moskva, Gosudarstvennyj institut « Sovetskaja ènciklopedija », vol. 36, 1938, p. 151.

46. Comte n'était sûrement pas le seul à écrire sur les différents stades dans l'évolution humaine. La conception de l'évolution par stades était, tout simplement, dans l'air du temps de cette époque. Ainsi, déjà l'anthropologue allemand du XIX<sup>e</sup> siècle, G. Klemm fixait trois étapes dans le développement de l'humanité : l'état sauvage (*Wildheit*), la soumission (*Zamheit*) et la liberté (*Freiheit*) (G. Klemm, *Allgemeine Kulturwissenschaft*, 1-2, Leipzig, 1854-1855).

47. L. Lévy-Bruhl, *La philosophie d'Auguste Comte*. Paris, F. Alcan, 1900.

même temps, Lévy-Bruhl adressait à Comte le même reproche qu'aux représentants de l'École anthropologique anglaise. Comte, croit-il, « pense avoir démontré que la loi des trois étapes exprime exactement l'évolution intellectuelle de l'humanité considérée comme un tout, et aussi celle d'une société particulière quelle qu'elle soit. [...] il a construit sa doctrine d'après le développement de la civilisation méditerranéenne ; mais il ne doute pas, a priori, que les lois ainsi découvertes ne soient valables pour toutes les sociétés humaines <sup>48</sup> ».

## 5.2. L'absence de frontières entre les stades

Certes, l'idée même des stades dans l'évolution de l'esprit humain ne date pas du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cela a permis à certains historiens de la linguistique de considérer les travaux de Marr comme un « écho atténué » des ouvrages des linguistes allemands du XIX<sup>e</sup> siècle, de Wilhelm von Humboldt et des frères Schlegel <sup>49</sup> avant tout.

Pourtant, malgré la ressemblance superficielle entre les travaux de ces linguistes, il n'y avait pas beaucoup de choses en commun entre les théories de Marr et les conceptions des linguistes allemands du XIX<sup>e</sup> siècle car, en réalité, rien ne se répète dans l'histoire des idées.

Pour les linguistes allemands du XIX<sup>e</sup> siècle, les frontières entre les différents stades de l'évolution langagière étaient extérieures aux langues. Analysée à un moment particulier de son histoire, chaque langue ne pouvait appartenir qu'à un seul stade. Or Marr et ses élèves pouvaient tracer les frontières entre les différents stades de l'évolution langagière à l'intérieur des langues elles-mêmes. Cela signifie que, pour Marr, dans chaque langue et à chaque stade de son évolution, on pouvait discerner, à plusieurs niveaux, les éléments des stades précédents, des « couches » appartenant aux différents stades. Au niveau phonétique, en particulier, c'était la possibilité de faire remonter tous les mots de toutes les langues aux « quatre éléments primaires » qui, selon Marr, avaient remplacé le langage gestuel et étaient aux origines du langage sonore (*sal*, *yôn*,

48. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, op. cit., p. 4-5.

49. Voir V.M. Alpatov, *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm* [L'histoire d'un mythe. Marr et le marrisme], Moskva, Nauka, p. 121 ; id., « Dissidenty indoevropéizma » [Les dissidents de l'indoeuropéanisme], in id., *Istorija lingvističeskix učenij* [Les dissidents de l'indoeuropéanisme], Moskva, Jazyki russkoj kul'tury, p. 113-115.

*ber, roš*), en constituant le langage des magiciens, de la caste au pouvoir :

« Nous avons partout des mots qu'on peut faire remonter soit à *sal* (*sal'skoe slovo*), soit à *ber* (*berskoe slovo*), soit à *jon* (*jonskoe slovo*), soit à *roš* (*rošskoe slovo*)<sup>50</sup>. »

Au niveau syntaxique, ce sont les constructions impersonnelles dans les langues modernes que Marr considérait comme des vestiges du passé des langues<sup>51</sup>. Selon Marr, à l'époque pré-historique il ne manquait pas de « sens personnel » dans les constructions comme *Il fait froid*. Une personne « collective ou générale », le totem, y jouait le rôle du sujet sémantique<sup>52</sup>. Bien que Marr ne se réfère pas à la notion d'animisme, si chère à l'École anthropologique anglaise, c'est bien ce dont il s'agit dans ses réflexions.

Avec le temps, croit Marr, nous avons une évolution sémantique : l'ancien sujet de l'action (comme par exemple « le froid » dans le cas de la construction française *Il fait froid*) devient l'objet de l'action (→ « je »). Alors au lieu de « Le froid (il) me fait froid » nous obtenons « J'ai froid » au niveau sémantique. Mais au niveau formel la construction entière ne change pas.

Les idées de Marr sur les frontières des stades intérieurs aux différentes langues avaient sûrement beaucoup en commun à voir avec les idées de Lévy-Bruhl sur l'absence de frontières strictes entre les deux types de pensée – prélogique et logique. Selon lui, au cours de l'évolution la pensée logique ne remplace pas complètement la pensée pré-logique, la preuve en est le grand nombre de préjugés et de superstitions dans les sociétés modernes :

« Même dans notre société, les représentations et les liaisons de représentations régies par la loi de participation sont loin d'avoir disparu. Elles subsistent, plus ou moins indépendantes, plus ou moins entamées, mais indéradicables, côte à côte avec celles qui obéissent aux lois logiques<sup>53</sup>. »

Cette thèse est présentée d'une façon encore plus évidente dans les *Carnets* rédigés peu avant la mort de Lévy-Bruhl. *De facto*, l'an-

50. N. Ja. Marr, « Proisxoždenie terminov "kniga" i "pis'mo" v osveščanii jafetičeskoj teorii », [L'origine des termes « livre » et « écriture », selon la théorie japhétique] in id., *Izbrannye raboty*, III, 1934, p. 329.
51. Sur les propositions impersonnelles chez Marr, voir E. Velmezova, « Les constructions impersonnelles dans les théories de N. Marr et I. Meščaninov : de l'évolutionnisme à la typologie », in *Le paradoxe du sujet. Les propositions impersonnelles dans les langues slaves et romanes. Cahiers de l'ISL*, 12, Lausanne, 2000, p. 269-279.
52. N. Ja. Marr, « Bezličnye, nedostatočnye, suščestvitel'nye i vspomogatel'nye glagoly » (1932) [Les verbes impersonnels, « défectifs », « substantifs » et auxiliaires], in id., *Izbrannye raboty*, II, 1936.
53. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, op. cit., p. 455.

thropologue français y revient à ses propres sources intellectuelles, à Émile Durkheim qui écrivait déjà en 1912 qu'« entre la logique de la pensée religieuse et la logique de la pensée scientifique, il n'y a pas un abîme <sup>54</sup> ».

## 6. UN CONFLIT « ENTRE LES LIGNES » : L'ABSTRAIT OU LE CONCRET ?

Après avoir analysé « la ressemblance des dissemblances » des deux théories, nous pouvons faire l'inverse et essayer de découvrir un conflit caché là où les deux théories paraissent se ressembler. Il s'agit de l'opposition *concret / abstrait*.

Selon Lévy-Bruhl, très souvent les « primitifs » n'ont pas de notions générales, ce qui se reflète dans leurs langues :

« Plus la mentalité d'un groupe social se rapproche de la forme prélogique, plus aussi les images-concepts y prédominent. Le langage en témoigne par l'absence à peu près comptable de termes génériques, correspondant aux idées proprement générales, et par l'extraordinaire richesse des termes spécifiques <sup>55</sup>. »

Cette tendance à concrétiser, à « individualiser <sup>56</sup> » atteint son apogée dans la pratique des primitifs consistant à donner des noms propres aux objets :

« Par la même tendance s'explique encore la prodigieuse abondance des noms propres donnés aux objets singuliers <sup>57</sup>. »

À première vue, cette remarque rappelle la thèse de Marr sur la possibilité de découvrir les traces phonétiques des stades primaires de l'évolution langagière dans les noms propres des tribus (« il n'y a pas de mots qui ne remontent pas aux noms des tribus <sup>58</sup> ») dérivés des noms propres des dieux.

54. É. Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), Paris, Presses Universitaires de France, 1986, p. 342.

55. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, *op. cit.*, p. 190. C'est ici que Lévy-Bruhl se réfère à Meillet dans ses descriptions du lituanien, la langue moderne qui est « pauvre en termes généraux » à l'image de la langue-mère indo-européenne : « On doit se représenter chaque parler indo-européen à l'image d'un parler lituanien moderne, pauvre en termes généraux et plein de termes précis indiquant toutes les actions particulières et tous les détails des objets familiers. » (A. Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1908, p. 347, cité d'après L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, *op. cit.*, p. 194-195.)

56. L. Lévy-Bruhl, *Les fonctions mentales*, *op. cit.*, p. 195.

57. *Ibid.*

58. N. Ja. Marr, « O proisxoždenii jazyka », in id., *Izbrannye raboty*, III, 1934, p. 207.

Et pourtant, ces deux conclusions sur la nature plus ancienne des noms propres par rapport aux noms communs se contredisaient, étant révélatrices de deux directions différentes dans l'évolution langagière.

À en croire Lévy-Bruhl, l'évolution de la pensée (et donc, du langage) s'accomplit du concret vers l'abstrait, tandis que Marr pensait le contraire. Selon sa « nouvelle doctrine du langage », le schéma de l'évolution du langage est inverse par rapport à celui du développement des langues. En renversant le schéma traditionnel de l'évolution des langues propre à la linguistique indo-européenne (les langues se développent à partir de l'unité primaire vers la multiplicité), Marr postulait le contraire : au début, il y a une multitude de langues différentes qui, en convergeant, se rapprochent progressivement :

« On peut, selon la linguistique japhétique, représenter la naissance, le développement et l'état futur ou même final de la parole humaine par l'image d'une pyramide, dont la base est en haut. De cette large base (l'état de la "proto-langue", l'ensemble des langues-embryons multiples) la parole humaine dans son évolution se dirige vers la pointe (en passant par un nombre de transformations typologiques), c'est-à-dire vers l'unité de la langue humaine. Quant à la linguistique indo-européenne avec sa proto-langue unique, c'était une pyramide avec la base en bas qui représentait sa paléontologie <sup>59</sup>. »

Et pourtant, le langage (à la différence des langues) se développe par divergences – non seulement au niveau des signifiants, de la forme (les quatre éléments primaires donneraient naissance à tous les mots des langues modernes), mais aussi au niveau des signifiés, du contenu : les anciens « faisceaux » (*pučki*) ou « nids » (*gnězda*) sémantiques (comme par exemple [le ciel – les oiseaux – les étoiles] ou [la femme – l'eau – la main]) sont à l'origine de tous les signifiés des mots modernes.

Ces idées à la fois, indémontrables et irréfutables, sont très proches des conceptions du « père spirituel » de l'évolutionnisme Herbert Spencer. L'idée mécaniste de l'évolution (un progrès graduel, sans aucun saut révolutionnaire) était au centre du système philosophique de ce philosophe anglais dont les théories firent concurrence à celles de Charles Darwin pendant presque toute la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'évolution, selon Spencer, représentait le passage de l'homogénéité à l'hétérogénéité. Spencer considérait que cette loi de la différenciation de la matière physique

59. Marr N. Ja. « Ob jafetičeskoj teorii », in id., *Izbrannye raboty*, III, 1934, p. 31.

(biologique, avant tout) était universelle et essayait de l'appliquer aux domaines particuliers des sciences humaines : l'histoire sociale, la religion, la psychologie <sup>60</sup>. Ainsi, en 1862-1896, Spencer a créé un système de philosophie synthétique, tandis que les idées de Marr sur le développement de la sémantique (de l'homogénéité vers l'hétérogénéité) devaient être l'une des premières illustrations de la philosophie de Spencer en linguistique. Certes, il ne s'agissait pas d'une influence directe (il est même peu probable que les marristes s'en soient rendu compte <sup>61</sup>), mais plutôt d'un *air du temps* particulier, de l'atmosphère intellectuelle dans laquelle ces idées apparaissaient et se développaient.

Voici bien ce qui semble paradoxal : c'est dans la partie de sa conception qui concerne la divergence sémantique que Marr se réfère à Lévy-Bruhl le plus souvent, bien que dans les travaux de ce dernier il ne s'agisse pas exactement de ce dont Marr parle – ni dans le cas du « nid sémantique » [totem/dieu – signe – image – écriture – dessin – broderie] <sup>62</sup>, ni dans le cas du « faisceau sémantique » [temps-espace] <sup>63</sup>...

C'est précisément ce à quoi Marr se réfère le plus souvent chez Lévy-Bruhl qui révèle les plus grandes différences entre les deux conceptions des langues dites « primitives <sup>64</sup> ».

60. H. Spencer, *The Principles of Psychology*, London, Longmans, 1855 ; id., *First Principles*, London, Williams and Norgate, 1864 ; id. *The Principles of Sociology*, 1-3, 1882-1898, London, Williams and Norgate.

61. Ainsi, Marr ne cite jamais Spencer dans les cinq volumes de ses *Izbrannye raboty*.

62. N. Ja. Marr, « Jazyk i pis'mo » [Le langage et l'écriture], in id., *Izbrannye raboty*, II, 1936, p. 364.

63. N. Ja. Marr, « Počemu tak trudno stat' lingvistom-teoretikom », art. cit., p. 407-408.

64. Pourtant, encore plus intéressant de ce point de vue est l'interprétation des travaux de Lévy-Bruhl présentée dans la petite notice qui lui est consacrée dans la première édition de *Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*, en 1938 (« Levi-Brjul' », *Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*, 1<sup>re</sup> édition, 36, 1938, p. 150-151). Le ton général de l'article est ambivalent : « L'importance des nombreux faits analysés par Lévy-Bruhl n'est pas dans le fait (comme il le pensait lui-même) qu'ils nous montrent un type particulier de la mentalité primitive, complètement différente et détachée de la pensée logique. Or il est significatif qu'ils nous laissent voir comment le matériel concret et empirique s'est transformé en abstractions logiques. Ces dernières reflètent la réalité d'une manière plus profonde, car la différenciation de la pensée devenait de plus en plus évidente au fur et à mesure que le travail social de l'homme se différenciait » (p. 150). Une contradiction logique est évidente ici : d'un côté, l'évolution de la pensée est présentée à partir des éléments concrets vers l'abstraction (c'est-à-dire, par convergence, depuis les catégories d'espèce vers les catégories génériques qui sont beaucoup moins nombreuses par définition). D'autre part, comme l'auteur de l'article le dit, « la différenciation de la pensée devenait de plus en plus évidente au fur et à mesure que le travail social de l'homme se différenciait », ce qui présuppose plutôt de la divergence (y compris langagière) à propos de laquelle Marr s'est étendu beaucoup plus que Lévy-Bruhl.

## 7. COMPARER POUR COMPRENDRE ?

Encore du vivant de Marr, ses idées furent très discutées. Ainsi, en commentant les théories de Marr dans sa lettre à Roman Jakobson, Nikolaj Troubetzkoy écrivait que le travail marriste relevait plus de la psychiatrie que de la linguistique <sup>65</sup>, cependant que Jakobson lui répondait en traitant les œuvres de Marr de « galimatias de paranoïaque <sup>66</sup> ». Paradoxalement, au lieu d'essayer de comprendre pourquoi dans les années 1920-1930 Marr a eu tant de succès auprès de l'intelligentsia soviétique, les historiens de la linguistique très souvent ne font que répéter ce genre d'opinion. L'historien de la linguistique V.M. Alpatov parle de Marr comme d'un « psychopathe <sup>67</sup> », Marina Yaguello décrit ses conceptions dans un chapitre de son livre au titre éloquent *Les fous du langage* <sup>68</sup>, tandis que le sociolinguiste français L.-J. Calvet le classe « du côté de la folie », en considérant ses textes comme « les plus fous <sup>69</sup> ». Marr devrait-il payer maintenant pour sa réputation de « premier linguiste officiel » du régime stalinien ? <sup>70</sup> « On ne peut point régner innocemment » – cette phrase, prononcée à l'époque de la Révolution française par le théoricien du gouvernement révolutionnaire Saint-Just pour marquer du sceau de l'infamie les fondateurs du pouvoir royal en son pays, pourrait être métaphoriquement généralisée et ainsi appliquée au domaine des idées, en particulier, à la linguistique soviétique...

Bien sûr, « les thèses de Marr étaient [...] hautement fantaisistes <sup>71</sup> ». Et pourtant, pour les historiens de la linguistique, il est nécessaire de découvrir l'enjeu épistémologique qui y était en cause. Rien n'arrive par hasard, les théories de Marr avaient leurs propres sources. En particulier, la comparaison des conceptions marristes avec les théories de Lucien Lévy-Bruhl permet de montrer que les travaux du linguiste russo-soviétique s'inscrivaient parfaite-

65. N.S. Troubetzkoy's *Letters and Notes*, The Hague – Paris, Mouton, 1975, p. 74-75.

66. *Ibid.*, p. 75.

67. V.M. Alpatov, *Istorija odnogo mifa*, op. cit., p. 78.

68. M. Yaguello, *Les fous du langage : des inventeurs des langues imaginaires et leurs inventeurs*, Paris, Seuil, 1984.

69. L.-J. Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 4<sup>e</sup> édition, 2002, p. 9.

70. Voici encore un paradoxe : on étudie très peu le marrisme en Russie actuelle, malgré le grand intérêt que ce courant présente pour un historien de la linguistique. En associant un peu trop vite le nom de Marr à celui de Staline, les chercheurs semblent oublier que c'est ce dernier qui a mis fin au « culte de la personnalité » de Marr en linguistique en 1950.

71. P. Sériot, *Structure et totalité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 111.

ment dans l'*air du temps* de son époque <sup>72</sup> – il n'y a donc pas besoin de traiter Marr comme une exception, à la façon du linguiste amé-

72. En fait, l'affinité théorique des conceptions de Marr et de Lévy-Bruhl est évidente dans les articles sur Lévy-Bruhl publiés dans les trois éditions de *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*. Dans la première édition (1938), l'article sur Lévy-Bruhl est loin d'être neutre du point de vue idéologique. Pourtant, tous ses « défauts » (Lévy-Bruhl « arrive à des conclusions antiscientifiques, proches de la théorie fasciste », il « ne pouvait pas expliquer le principe de la variabilité de la pensée », voir « Levi-Brjul' », 1938, p. 151) s'équilibrent ici par ses « avantages » (les travaux de Lévy-Bruhl « sont riches en références bibliographiques et offrent parfois des interprétations intéressantes des phénomènes particuliers », p. 150 ; malgré ses conclusions « proches de la théorie fasciste », « Lévy-Bruhl a toujours pris le parti antifasciste et antimilitariste », p. 151). L'article sur Lévy-Bruhl publié dans la troisième édition de *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija* (« Levi-Brjul' » *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 3<sup>e</sup> édition, Moskva, Izdatel'stvo « Sovetskaja ènciklopedija », 14, 1973, p. 696) est rédigé par le célèbre ethnographe et historien soviétique S.A. Tokarev (dans les deux autres éditions de *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, les articles sur Lévy-Bruhl ne sont pas signés), et il est beaucoup moins accusateur. La conception de Lévy-Bruhl y est présentée essentiellement du point de vue historique et ethnographique, sans aucun jugement de valeur. En revanche, l'auteur de l'article sur Lévy-Bruhl dans la deuxième édition de *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija* (« Levi-Brjul' », *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 2<sup>e</sup> édition, Gosudarstvennoe nauènoe izdatel'stvo, 24, 1953, p. 394) était très critique à l'égard de l'héritage ethnographique de l'anthropologue français. Voici ce qu'il écrit : « Au lieu de faire remonter toutes les représentations et les institutions religieuses, juridiques et autres de la superstructure à l'infrastructure correspondante du régime de clan de la communauté primitive, Lévy-Bruhl a essayé de les expliquer par une "loi de la participation" et par une "catégorie affective du surnaturel" inventées par lui-même. Lévy-Bruhl non seulement fausse l'histoire de la culture, mais il décrit l'idéologie de la société primitive d'une manière incorrecte et calomnie les peuples arriérés modernes qui vivent dans les colonies. Il les appelle tous "primitifs" [...], sans aucune distinction et sans tenir compte de leur histoire ni de leur niveau du développement. En affirmant que la mentalité des peuples primitifs est différente de celle des peuples de la civilisation européenne, en leur refusant la possibilité de développer une pensée abstraite, Lévy-Bruhl sépare les peuples arriérés du reste du monde par un gouffre infranchissable et ainsi il présente des arguments antiscientifiques qui justifient l'asservissement de la population autochtone des colonies. Bien que n'étant pas raciste, Lévy-Bruhl a forgé une théorie qui sert les intérêts de la réaction impérialiste et du racisme. » Les raisons de cette critique violente deviennent évidentes quand l'auteur anonyme de l'article postule une égalité entre les théories de Lévy-Bruhl et celles de Marr (il ne faut pas oublier que l'article a été publié en 1953, c'est-à-dire trois ans après la discussion linguistique de 1950, quand l'attitude publique à l'égard du marrisme, après plusieurs décennies d'enthousiasme, avait basculé vers l'excès inverse) : « Ne sachant pas reconnaître la nature raciste de la conception de Lévy-Bruhl, N. Ja. Marr en faisait de la propagande dans la littérature scientifique soviétique. Il y cherchait des preuves à l'appui de sa "théorie de l'évolution mentale et langagière par stades" (*teorija stadial'nosti myšlenijaši jazyka*), une conception totalement erronée. La critique de la théorie de Marr, présentée dans l'ouvrage "Marksizm i voprosy jazykoznanija" (Marxisme et les questions de la linguistique) de J. Staline (1950) s'adresse en même temps à la théorie pernicieuse [*vrednaja*] et antiscientifique de Lévy-Bruhl. » (Il est significatif que ce travail de Staline est mentionné parmi les références bibliographiques indiquées après

ricain Samuelian<sup>73</sup>. Bien que n'étant pas raison, la comparaison apporte parfois des lumières inattendues à l'histoire des idées.

*Université de Lausanne  
Académie des Sciences de Russie*

---

cet article encyclopédique – où, à la différence de la première et de la troisième édition de *Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*, il n'y avait aucune référence aux livres de Lévy-Bruhl lui-même.) Ainsi ce sont les « liaisons vicieuses » (un terme de la jurisprudence soviétique) entre Marr et Lévy-Bruhl qui ont contribué à entacher la réputation de ce dernier en URSS dans les années 1950 – ce à quoi Lévy-Bruhl, bien sûr, n'aurait jamais pu penser de son vivant.

73. T. Samuelian, *The Search for a Marxist Linguistics in the Soviet Union, 1917-1950*, University of Pennsylvania (PhD), 1981.